2 - Çiğdem KAFESCIOĞLU, *Constantinopolis/Istanbul: Cultural Encounter, Imperial Vision and the Construction of the Ottoman Capital*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2009 ; Shirine HAMADEH, *The City's Pleasures: Istanbul in the Eighteenth Century*, Seattle, University of Washington Press, 2008.

3 - Maurus REINKOWSKI, *Die Dinge der Ordnung. Eine vergleichende Untersuchung über die osmanische Reformpolitik im 19. Jahrhundert*, Munich, R. Oldenbourg 2005 ; Butrus ABU-MANNEH, « The Islamic Roots of the Gülhane Rescript », *Die Welt des Islams*, 34, 1994, p. 173-203.

4 - Taha PARLA et Andrew DAVIDSON, *Corporatist Ideology in Kemalist Turkey: Progress or Order?*, Syracuse, Syracuse University Press, 2004.

## Dimitri Skopelitis et Dimitri Zufferey

*Construire la Grèce, 1770-1843*
Lausanne, Éd. Antipodes, 2011, 408 p.

Depuis quelques décennies, l'abondante bibliographie anglophone sur l'histoire de la Grèce moderne et contemporaine a ouvert de nouvelles pistes de recherche. En Allemagne, une histoire concise de la Grèce a vu le jour récemment [1], s'ajoutant à un certain nombre d'éditions originales et de traductions sur ce sujet. En revanche, les ouvrages synthétiques sont rares en français, le meilleur parmi eux datant de 1953 [2]. Sous cet aspect, cette monographie arrive à propos. Elle représente, selon la préface de Michel Porret, la « synthèse remaniée d'un remarquable mémoire de maîtrise en histoire moderne » (p. 7), rédigée sous sa direction en 2007.

Centrée sur les « mécanismes essentiels qui, par leur évolution, ont contribué, chacun à sa manière, à la création et à l'édification d'un État » (p. 25), l'étude traite de la formation de l'État-nation grec depuis l'apparition des Lumières néohelléniques jusqu'à l'établissement d'une monarchie constitutionnelle. Le cadre chronologique de cette approche historique du premier État européen « issu d'un empire multiethnique tel que l'empire ottoman » (p. 14) est délimité par des dates conventionnelles : en effet, si l'année 1770 représente, selon Constantin Dimaras, la date de naissance du mouvement des Lumières [3], l'année 1843 ne marque pas l'accomplissement ou la fin de ce courant intellectuel, mais la date précise d'une insurrection politique qui vise à l'obtention d'une constitution.

Cette pluralité d'approches correspond à la diversité des champs étudiés qui vont des Lumières (françaises et grecques) à la législation, l'administration et la politique extérieure établies par la Régence à partir de 1833, et du philhellénisme franco-allemand avant et pendant la guerre de l'Indépendance à la querelle des autochtones et hétérochtones. De même que les différents domaines de recherche abordés, les points de vue adoptés se multiplient et se confondent tout au long du récit : tantôt il est question de l'imaginaire identitaire des Grecs, reconstitué selon des sources primaires ou secondaires, tels que des textes historiographiques, politiques, littéraires ou de droit international, tantôt la perspective est celle des Occidentaux, philosophes et voyageurs, hommes d'État et diplomates. Ce pluralisme méthodologique ne facilite ni la lecture ni une interprétation cohérente des faits historiques.

Le livre est composé de sept chapitres allant de la construction idéologique de l'hellénisme moderne au règne absolu d'Othon Ier. Leurs intitulés constitués d'infinitifs (« Penser la Grèce », « Préparer la révolution », « Libérer les Grecs », etc.) révèlent la méthode globaliste et par conséquent schématique de présentation de cette longue période. Car comment exposer en quelques pages seulement la perception de la Grèce ottomane par les voyageurs français du XVIIIe siècle ? Comment résumer dans un chapitre l'histoire diplomatique de la Révolution grecque ou le mouvement « polymorphe » du philhellénisme en passant de l'*Hypérion* de Friedrich Hölderlin à la *Scène héroïque* d'Hector Berlioz, et de François-René de Chateaubriand aux Légions des philhellènes et aux Propylées de la ville de Munich ? Comment maîtriser la bibliographie sur les Lumières grecques qui regroupe, de 1945 à 1995, « plusieurs centaines de monographies » (p. 26) sans réduire leur réception à trois tendances principales rattachées, à tort, à la question de la langue ? Finalement, comment traiter, dans le même ouvrage, de la vie intellectuelle au sein de l'empire ottoman, des projets révolutionnaires, du gouvernement de Ioannis Capodistrias, de la Régence et du roi Othon Ier, sur les plans politique, diplomatique, administratif et culturel ?

Le travail de Dimitri Skopelitis et Dimitri Zufferey demeure impressionnant par la richesse de son matériau, l'ampleur de la recherche et de la bibliographie consultée, et les traductions effectuées à partir du grec et de l'allemand. Cependant la période en question est trop longue, trop complexe et trop connue pour permettre une présentation approfondie, puisqu'elle couvre non seulement le processus du passage difficile de l'empire ottoman à la guerre d'Indépendance, puis la construction de l'État, et l'établissement ainsi que la chute de la monarchie absolue, mais aussi une multitude de questions relevant de disciplines diverses. Or un aperçu pertinent de soixante-dix ans d'histoire « pré-nationale » et nationale, politique et culturelle présuppose une méthodologie impeccable, un choix minutieux des références et surtout une longue pratique d'historien.

Ainsi ce n'est pas un hasard si plusieurs études cruciales n'ont pas été prises en compte, si l'historiographie grecque est représentée par des ouvrages souvent surannés et des manuels scolaires, si l'image orientaliste de la Grèce ottomane est fondée sur deux récits de voyage (Charles de Sainte-Maure en 1724 et Pierre Augustin Guys en 1783) et quelques articles d'encyclopédie, si les activités éditoriales et éducatrices dans les Principautés danubiennes sont passées sous silence, si le rôle d'Adamante Coray est réduit à l'invention de la *kathare-voussa*, si l'archevêque Eugène Voulgaris devient « le symbole de la lutte grecque contre l'occupant » (p. 57) et si Missolonghi est mentionné parmi les grands centres intellectuels de la fin du XVIIIe siècle !

Ce livre, ambitieux dans son dessein, présente d'évidents problèmes de synthèse, des faiblesses et des contradictions. Il souffre de répétitions, surtout dans sa première partie qui porte sur la construction idéologique et politique de la Grèce prérévolutionnaire. Le lecteur averti tombe sur des anachronismes, par exemple lorsqu'il est question d'« empire grec » ou « byzantin » au sein du projet « grec » de Catherine II de Russie ou de la société secrète Philiki Hétairia, bien avant l'irrédentisme gréco-bavarois. L'ouvrage véhicule les images stéréotypées des Grecs « éternels » au travers d'aphorismes tels que « l'amour que les Grecs portent à leur pays » (p. 13), « un peuple sans cesse en rébellion [...] contre la puissance ottomane » (p. 15), « La Grèce *est* l'Europe » (p. 24), etc. Enfin, il recèle des fautes ou des interprétations erronées : ainsi le jacobin grec Rhigas Velestinlis aurait conçu non pas l'idée d'une république multinationale, mais celle « d'un État pour les Grecs » (p. 17) ; sa *Carte* serait le « manifeste cartographique de la future Grande idée » (p. 104 et 304) ; les Phanariotes auraient occupé des postes importants « *au sein même* du Patriarcat » (p. 32) ; le meurtre du premier gouverneur Jean Capodistrias aurait marqué « la fin de la *République révolutionnaire* » (p. 21) ; les combattants de l'*Epanastasis* étaient tous des klephtes et la détermination de la nationalité grecque serait due aux grandes puissances – pour ne citer que quelques-unes de ces erreurs. Il faudrait, malgré tout, signaler que les meilleurs pages du livre sont celles consacrées à la « Bavarocratie ».

Dans son ensemble, cet ouvrage témoigne d'une conception linéaire du temps historique sans ruptures apparentes et sans nuances. D. Skopelitis et D. Zufferey ont pris le risque de publier un travail, certes de longue haleine, qui aurait pu être précieux s'il avait été réalisé dans d'autres conditions.

MARIE-ÉLISABETH MITSOU

1 - Ioannis ZELEPOS, *Kleine Geschichte Griechenlands : von der Staatsgründung bis heute*, Munich, C. H. Beck, 2014.

2 - Nicolas G. SVORONOS, *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, PUF, 1953.

3 - Constantin DIMARAS, *La Grèce au temps des Lumières*, Genève, Droz, 1969 [éd. grecque en 1989].

# Annales

*Histoire, Sciences Sociales*

69e année - nº 3 juillet-septembre 2014

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES
EN SCIENCES SOCIALES

Diffusion
ARMAND COLIN